

Kilde: Faïza Guène: Kiffe kiffe demain.

Fortælleren er en ung kvinde med algerisk baggrund.

Du skal oversætte til linje 16 og referere resten i store træk på dansk.

/ Vendredi. Maman et moi, on est invitées chez Tante Zohra pour manger son couscous. On a pris le train tôt le matin pour passer toute la journée chez elle. Ça faisait bien longtemps qu'on nous avait pas invitées quelque part.

5 Tante Zohra, c'est pas ma vraie tante mais comme elle connaît Maman depuis très longtemps, je l'appelle comme ça, par habitude. Avant, elles allaient à la couture ensemble. Ensuite, Tante Zohra a déménagé à Mantes-la-Jolie. Ma mère m'a expliqué qu'elle s'était inscrite au cours de couture parce qu'il n'y avait pratiquement que des Maghrébines et que ces réunions de femmes le mercredi après-midi autour de leurs machines à coudre Singer des années quatre-vingt, ça lui rap-
10 pelait un peu le bled. *

20 Tante Zohra, elle a de grands yeux verts et elle rit tout le temps. C'est une Algérienne de l'Ouest, de la région de Tlemcen. En plus, elle a une histoire marrante, parce qu'elle est née le 5 juillet 1962, le jour de l'indépendance de l'Algérie. Dans

son village, elle était l'enfant symbole de la liberté pendant des années. C'était le bébé porte-bonheur et c'est pour ça qu'on l'a appelée Zohra. Ça veut dire « chance » en arabe.

Je l'aime beaucoup, parce que c'est une vraie femme. Une femme forte. Son mari, il est retraité des travaux publics et il a épousé une deuxième femme là-bas au pays, alors il reste six mois là-bas et six mois en France. C'est une mode ou quoi ? Tous, ils décident de se refaire une vie à l'âge de la retraite et d'épouser une femme plus fraîche. La différence, c'est que le mari de Tante Zohra il a su tempérer. Il fait du mi-temps...

Elle, on dirait que ça la dérange pas de voir son mari six mois sur douze. Elle dit qu'elle est tranquille sans lui, qu'elle peut s'amuser. Et puis, elle a dit à Maman en riant qu'un homme de cet âge-là, ça lui sert plus à rien. J'ai pas trop bien compris au début. Ensuite, j'ai imaginé.

Je suis restée un peu avec les fils de Tante Zohra, Réda, Hamza et Youssef. Ils ont passé presque tout leur temps à jouer à la console. C'étaient des jeux comme on voit dans les reportages sur « les enfants et la violence ». Le principe c'était de faire des records de vitesse en voiture en renversant le maximum de piétons possible, t'avais des bonus de points si c'étaient des enfants ou des vieilles dames... Les garçons, je les connais depuis toute petite mais je parle plus beaucoup maintenant. Alors c'était un peu tendu, on savait

pas trop quoi se dire. Ils se sont même foutus de ma gueule à cause de ça. Ils me comparaient à Bernardo dans *Zorro*, le petit qui avait trop l'air con et qui faisait deviner les dangers à Zorro par un système de signes. Il était muet le pauvre type.

Un moment, j'ai entendu des bouts de conversation entre Maman et Tante Zohra sur mon père. Maman lui disait qu'il ira pas au paradis pour ce qu'il a fait à sa fille. À mon avis, il ira pas non plus pour ce qu'il a fait à Maman. Le vider du paradis, il le laissera pas entrer. Il va le dégager direct. Et puis ça m'énerve qu'on reparle encore de lui. Il est plus là maintenant. On a qu'à l'oublier c'est tout.

Kilde: Faïza Guène: Kiffe kiffe demain.

Fortælleren er en ung kvinde med algerisk baggrund.

Du skal oversætte til linje 18 og referere resten i store træk på dansk.

Zadig: roman af Voltaire.

1 Du côté du lycée, le trimestre s'est achevé aussi mal qu'il avait commencé. Heureusement que ma mère ne sait pas lire. Enfin, je dis ça surtout par rapport au bulletin... S'il y a bien un truc qui m'énerve, ce sont les profs qui font un concours d'originalité pour les appréciations. Résultat : elles sont toutes aussi connes les unes que les autres... La pire que j'aie jamais eue, c'est Nadine Benbarache, la prof de physique-chimie, qui l'a écrite : « Affligéant, désespérant, élève qui incite à la démission ou au suicide... » Elle pensait certainement faire de l'humour. J'avoue là, elle a fait fort. C'est vrai que je suis nulle mais bon, faut pas exagérer. De toute façon, rien à foutre de cette prof. Elle porte des strings. Sinon, ce que je retrouve toujours et que j'appelle les appréciations récurrentes, c'est : « semble perdue » ou bien « semble ailleurs » ou, pire, des trucs qui font pitié, style : « Redescendez sur terre ! » La seule qui m'a écrit un truc sympa, c'est Mme Lemoine, la prof de dessin, enfin pardon, d'arts plastiques. Elle a

marqué : « Des qualités plastiques »... Bon, OK, ça veut rien dire mais c'est sympa quand même.

Malgré mes qualités plastiques, une copine de Maman a proposé que son fils vienne m'aider à faire mes devoirs. D'après elle, j'aurai plus que des bonnes notes parce que son fils Nabil, c'est un génie. J'ai remarqué que les mères arabes pensent souvent ça de leurs fils. Mais la mère de Nabil, elle abuse. Elle croit que c'est l'Einstein des HLM et elle le dit à tout le monde. Lui, il se la pète parce qu'il porte des lunettes et qu'il s'y connaît à peu près en politique. Il doit savoir vaguement la différence entre la droite et la gauche. Heureusement, ma mère n'a pas tout à fait dit oui. Elle a utilisé le joker « inshallah ». Ça veut dire ni oui, ni non. C'est « si Dieu veut » la vraie traduction. Mais ça, tu pourras jamais le savoir si Dieu il veut ou pas...

Nabil, c'est un nul. Il a de l'acné et quand il était au collège, tous les jours ou presque, il se faisait racketter son goûter à la récré. Une grosse victime. Moi je préfère les héros, comme dans les films, ceux qui font rêver les filles... Al Pacino, je suis sûre que personne pouvait lui tirer son goûter. Direct il sort le semi-automatique, il t'explose le pouce, tu peux plus le sucer le soir avant de t'endormir. Terminé.

Depuis quelques semaines, Nabil vient donc chez moi de temps en temps pour m'aider dans

mes devoirs. Ce type, il se la raconte trop ! Il croit qu'il connaît tout sur tout. La dernière fois, il s'est foutu de ma gueule parce que je croyais que *Zadig*, c'était une marque de pneus. Il a rigolé pendant trois quarts d'heure rien que pour ça... Un moment, en voyant que ça ne me faisait pas rire du tout, il a dit : « Nan, mais t'inquiète pas, je plaisante, tu sais c'est pas grave, dans la vie, y a les intellectuels et y a les autres... » Bouffon. C'est sa mère qui me l'a mis dans les pattes. Sûrement qu'elle voulait se débarrasser de lui...

Mais bon, Nabil, je lui donne des circonstances atténuantes parce que ça doit pas être facile tous les jours d'avoir une mère comme la sienne. Elle est tout le temps sur son dos. Au début je croyais que son prénom à Nabil, c'était « Monfiss » parce qu'elle lui disait tout le temps ça en lui caressant la tête. À ce qu'il paraît, elle le surveille à mort et veut tout savoir sur ses copines, sa vie privée, etc.

/ Hier, en allant payer le loyer à la place de Maman, la femme du gardien – celle qui est allée chez le coiffeur en 1974 faire une permanente qui tient encore aujourd'hui – m'a parlé d'une nouvelle locataire dans le quartier qui cherchait quelqu'un pour garder sa fille. Elle m'a dit que si ça m'intéressait, je pouvais aller la voir pour lui proposer mes services.

– Ça te dit pas de gagner un peu de sous ?

/0 J'ai trouvé ça gentil qu'elle pense à moi, c'est vrai ça, elle aurait pu proposer ça à n'importe quelle fille du quartier mais non, elle a pensé à moi. Je retire tout ce que j'ai dit sur elle, sa permanente et tout le reste...

/5 – Comme ça tu pourras t'habiller comme les autres jeunes de ton âge, hein ?

Sur le moment, j'ai pas vraiment su comment le prendre. Ça a failli me déclencher un saignement de nez. Même le fossile qui me sert de concierge se fout de ma gueule. Si j'avais voulu,

j'aurais pu lui renvoyer sa réflexion dans les dents.
Mais j'ai juste répondu comme une bouffonne :

- Oui, merci, j'irai, allez au revoir !

- Attends, il te manque six centimes, je peux pas tamponner ta quittance.

Vieille quiche. Je me disais que quand même, ça serait mortel que je puisse gagner un peu de sous. Il ne me manquera plus jamais six centimes pour payer le loyer.

La dame qui cherchait quelqu'un pour garder sa fille, elle s'appelle Lila et elle a trente ans. Je sais pas pourquoi mais je l'imaginai plus vieille. Je me disais qu'elle devait travailler aux Galeries Lafayette et que dans son congélateur, il y avait plein de surgelés. En fait, elle est caissière au Continent de Bondy et elle fait la cuisine. Elle porte un petit trait fin et régulier d'eye-liner sur les paupières, a de jolis cheveux bruns qui rebiquent, un beau sourire et l'accent du Sud parce qu'elle a grandi à Marseille. Et puis elle lit tout un tas de magazines féminins avec des tests un peu bidon style « Êtes-vous possessive ? » ou « Quelle séductrice êtes-vous ? ».

On s'est vues à peine une demi-heure. Elle m'a posé quelques questions puis m'a dit que, de toute façon, c'était écrit sur ma tête que j'étais quelqu'un de bien. Alors elle m'a présenté sa fille, Sarah. Elle a que quatre ans mais elle a l'air éveillée, intelligente et très craquante, alors que moi d'habitude les gosses...

Lila est séparée du père de Sarah depuis peu. C'est pour ça qu'elle est venue habiter le quartier. Elle m'a à peu près raconté comment ça s'est passé. Ses yeux étaient pleins d'amertume. Il a dû tout lui prendre. Même les compils de Daniel Guichard et de Frank Michaël qu'étaient dans le tiroir de sa commode.

- Si je te paie trois euros de l'heure tu crois que ça va ?

Elle avait dit ça d'un coup, sans que je m'y attende. En fait, elle était confuse parce qu'elle trouvait que c'était pas beaucoup trois euros, mais c'était tout ce qu'elle pouvait pour l'instant. Elle se rendait pas tout à fait compte que pour moi, trois euros de l'heure, c'est une vraie fortune. Alors j'ai juste dit :

- Oui ça va. Merci.

Et c'était un vrai merci, celui que tu dis quand tu le penses pour de vrai, quand t'es heureux et que t'as pratiquement les larmes qui te picotent au coin des yeux.

Je dois aller chercher Sarah au centre de loisirs à 17 h 30 et la garder à la maison en attendant que Lila vienne la récupérer. Je suis contente de faire ça.

Kilde: Faïza Guène: Kiffe kiffe demain

Fortælleren er en ung fransk pige med algerisk baggrund.

Du skal oversætte til linje 17. Resten skal du referere i store træk på dansk.

/ L'autre soir, ce gros nul de Nabil est venu
m'aider à faire mon devoir d'éducation civique. Le
sujet ressemblait à un titre de reportage d'« Envoyé
spécial » : « L'abstention, pourquoi ? »

5 Avec Nabil le nul on en a discuté. Il pense par
exemple qu'un mec de la cité du Paradis qui ne
va plus à l'école depuis longtemps, qui n'arrive
pas à trouver du boulot, dont les parents ne tra-
vaillent pas et qui partage sa chambre avec ses
quatre petits frères, « qu'est-ce qu'il en a à foutre
de voter ? ». Il a raison Nabil. Le type doit déjà
se battre pour survivre au quotidien, alors son
devoir de citoyen... Si la situation s'améliorait pour
lui, il pourrait avoir envie de se bouger et de voter.
15 En plus, je vois pas très bien par qui il pourrait se
sentir représenté. Eh ben voilà, c'est à ce type-là
qu'il faut demander : « L'abstention, pourquoi ? »

Pas à une classe de boutonneux de quinze ans.

20 Je me dis que c'est peut-être pour ça que les
cités sont laissées à l'abandon, parce que ici peu
de gens votent. On est d'aucune utilité politique

si on vote pas. Moi, à dix-huit ans, j'irai voter. Ici, on n'a jamais la parole. Alors quand on nous la donne, il faut la prendre.

25 Bref, ce soir-là, Nabil, au lieu de partir dès qu'on a eu fini et de rentrer chez sa mère, il restait là, il parlait, tout en finissant le paquet de crackers qui était sur la table. Je croyais qu'ils allaient faire la semaine mes crackers, mais bon, tant pis...

36 Quand enfin ce nullard s'est décidé à dégager, je l'ai raccompagné, et à la porte d'entrée, il a soudainement changé d'expression. Il a pris sa tête sérieuse, s'est avancé vers moi et m'a fait une bise sur la bouche. En vrai.

35 Non seulement il bouffe tous mes crackers mais en plus, il ose m'embrasser sans me demander mon avis ! Le pire, c'est que, comme une mule, j'ai rien trouvé à dire. Je suis juste devenue toute rouge comme les poivrons que ma mère prépare en sauce et j'ai bafouillé un « salut ! » à peine audible en refermant la porte. Après ça, j'ai couru boire un grand verre de sirop de menthe et je me suis brossé les dents deux fois pour faire partir le goût de Nabil.

45 Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Je pourrais peut-être essayer de faire croire à tout le monde qu'après une chute de vélo, j'ai perdu connaissance et me suis réveillée amnésique, que je ne me souviens plus de rien, mais alors de rien du tout... Le problème c'est que ça va pas être très 50 crédible. Tout le monde sait que j'ai pas de vélo et pas les moyens de m'en acheter un. Ou alors je

pourrais faire de la chirurgie esthétique et devenir quelqu'un d'autre pour qu'il ne me reconnaisse pas et qu'il ne recommence jamais à coller ses 55 grosses lèvres gercées sur les miennes. Beurk.

65 Ça ressemble vraiment pas à ce que j'avais imaginé pour mon premier baiser. Non, moi, je voyais plutôt ça dans un décor de rêve, au bord d'un lac, en forêt, au soleil couchant avec un super type qui ressemblerait un peu au mec qui joue dans la pub pour les vitamines, celui qui fait un demi-tour sur sa chaise, se met bien face à la caméra avec son sourire dentifrice et fait : « Si juvabien, c'est Juva- mine ! » Le mec, il serait en train de m'expliquer comment on fait du feu avec une lime à ongles et un caillou quand, au milieu de notre entretien philosophique, on irait l'un vers l'autre, tout doucement, et on s'embrasserait, naturellement, comme si on le faisait depuis toujours. Bien sûr, quand 70 j' imagine cette scène, moi, je suis bien coiffée, bien habillée et j'ai un peu plus de poitrine.

Kilde: Faïza Guène: Kiffe kiffe demain.

Fortælleren er en ung kvinde med algerisk baggrund.

Du skal oversætte til linje 16 og referere resten i store træk på dansk.

Ce qui fait la particularité du couscous de Tante Zohra, ce sont les pois chiches et la manière très délicate avec laquelle elle traite sa semoule. Elle m'amuse beaucoup Tante Zohra. Ça fait plus de vingt ans qu'elle est en France et elle parle toujours comme si ça faisait une semaine qu'elle avait débarqué à Orly.

Une fois, il y a longtemps, elle expliquait à Maman qu'elle a inscrit Hamza au « gigot ». Maman, sur le coup, elle n'a rien compris. Et quelques jours plus tard, à la maison, elle se met à rigoler toute seule. Elle a compris que Tante Zohra voulait dire qu'elle avait inscrit Hamza au judo... Même ses fils se moquent d'elle. Ils disent qu'elle fait des remix de la langue de Molière. Ils l'appellent « DJ Zozo ». x

20 À la fin de la journée, Youssef nous a ramenées en voiture. Il a mis du rap et personne n'a dit un seul mot de tout le trajet. Je voyais que Maman était pensive. Elle avait la tête tournée vers la vitre, elle regardait dans le vide. Quand on s'arrêtait, elle observait le feu rouge sans détacher les yeux. Elle devait encore avoir la tête ailleurs.

25 Youssef, il conduit vite, il est grand et il est très beau. Quand on était petits, on était dans la même école primaire, il me défendait tout le temps parce que j'avais pas de frère et que lui, c'était un « grand de CM2 ». Je me souviens qu'on avait fait ensemble l'opération « Un grain de riz peut sauver une vie » quand il y a eu la famine en Somalie dans les années quatre-vingt-dix. Il m'avait fait croire que c'était vrai le slogan, que pour chaque grain de riz qu'on envoyait là-bas, on sauvait vraiment une vie. 30 Alors avec le sachet de riz de cinq cents grammes que Maman m'avait acheté à Casino, j'étais trop fière d'avoir sauvé autant de vies. C'était limite si j'avais pas eu envie de compter chaque grain du paquet pour être bien sûre que, grâce à moi, y a plein de Somaliens qu'allaient pas mourir de faim. 35 Je me prenais pour Wonderwoman. Mais c'était faux son histoire. Je lui en veux toujours d'ailleurs à ce con... À ce propos, je n'ai jamais su si mon sachet de riz était bien arrivé à destination. 40

45 Arrivés en bas de notre immeuble, Maman a remercié Youssef et puis il est reparti. Le gardien

de nos immeubles, il s'en fout de l'état des tours on dirait. Heureusement que des fois Carla la femme de ménage portugaise nettoie un peu. Mais quand elle vient pas, ça reste bien dégueulasse 50 pendant des semaines, comme là ces derniers temps. Dans l'ascenseur, y avait de la pisse et des mollards, ça sentait mauvais, mais on était quand même contentes que ça marche. Heureusement qu'on connaît l'emplacement des boutons par rapport aux étages, parce que la plaquette est grattée et ça a fondu. On a dû les brûler au briquet. 55

60 Le gardien, à ce qu'il paraît, il est raciste. C'est Hamoudi qui me l'a dit. Moi, j'en sais rien, je ne lui ai jamais parlé. Il me fait un peu peur. Il a tout le temps les sourcils froncés, ça lui fait deux traits au milieu du front comme un onze.

65 Hamoudi, il me disait qu'avant d'être gardien de nos blocs, dans le temps, il a fait la guerre dans le pays de Tante Zohra, en Algérie. C'est peut-être à cause de ça qu'il a pas de lobes d'oreilles et qu'il lui manque un pouce à la main gauche. Pour lui, la guerre elle doit pas être encore tout à fait terminée, et je crois que c'est aussi le cas de plein d'autres gens dans ce pays...

Fortælleren, en ung kvinde med algerisk baggrund som bor alene med sin mor i en forstadshetto.
Du skal oversætte til linje 20 og referere resten i store træk på dansk.
Chelou: underlig (argot)

/ Ca fait déjà plusieurs nuits que je fais le même rêve, un de ces rêves chelous dont on se souvient parfaitement au réveil et qu'on est capable de raconter au détail près.

5 J'ouvrais la fenêtre et j'avais le soleil qui me tapait fort dans le visage. J'arrivais même plus à ouvrir les yeux. J'ai passé mes jambes par-dessus la fenêtre jusqu'à me retrouver assise sur le rebord, puis, d'un élan, je me suis envolée. J'allais de plus en plus haut, je voyais les HLM qui s'éloignaient et devenaient de plus en plus petits. Je battais des ailes, enfin des bras, et puis à force de les secouer pour continuer à monter, je me suis réellement cognée au mur à ma droite et ça m'a fait un énorme bleu. C'est ce qui m'a réveillée et je dois dire que c'était plutôt dur de revenir à la réalité de cette façon.

J'ai raconté mon rêve à Mme Burlaud. Elle m'a regardée en clignant des yeux et elle a dit :

20 - Oui, bien sûr, évidemment. ~~X~~ Ca rejoint aussi l'épisode de l'atlas...

Ah bon. Elle appelle carrément ça un épisode.

Si ça se trouve Mme Burlaud, elle est pas vraiment psy. Elle travaille peut-être dans le cinéma et s'inspire des foutaises que je lui raconte pour écrire un sitcom. Burlaud, je suis certaine que c'est un pseudo, son vrai nom, ça doit être un truc du style Laurence Bouchard. Elle fait partie de l'équipe de scénaristes qui bosse pour AB Productions. C'est ça la vérité... Le concept a peut-être déjà été lancé et la série, elle cartonnerait et commencerait à être diffusée dans le monde entier. Elle serait même doublée en japonais. Et puis moi, je toucherais aucuns droits dessus, je ferais seulement partie des millions de fans, anonyme et couillonnée, comme tous les autres.

L'épisode de l'atlas, je sais même pas pourquoi je lui ai raconté. Je sais pas non plus pourquoi je lui raconte tout le reste d'ailleurs... C'était un jour où je m'ennuyais vraiment comme un rat mort. Je suis allée au débarras récupérer l'atlas que j'avais eu en livre de prix à la fin d'année de CM2.

Un débarras, c'est comme un grenier, mais en plus petit, situé en général dans le couloir. Ça sert à entreposer des conneries dont on se sert jamais.

Bref, j'ai ouvert mon atlas au planisphère, là où le monde tient en une seule page. Et comme je galérais pas mal, j'ai tracé un itinéraire sur la carte pour partir. C'était le chemin que j'allais faire plus

tard, en passant par les endroits les plus beaux du monde. Bon, j'ai dessiné le chemin au crayon de papier parce que Maman m'aurait engueulée si elle avait vu que je gribouillais au stylo sur un 55 livre neuf. En tout cas, je me suis tracé un pur itinéraire, même si je suis encore au point de départ et que le point de départ c'est Livry-Gargan.

De toute façon, je sais pas si Maman serait d'accord pour que je me casse. Il n'y aurait per- 60 sonne pour lui enregistrer *Les Feux de l'amour*.

Et puis personne non plus pour aller chercher Sarah au centre, et Lila, elle serait emmerdée pour trouver une autre baby-sitter. Ça me rappelle que quand même, y a des gens qu'ont besoin de moi, et ça fait du bien.

Parce que des fois, j'aimerais trop être quelqu'un d'autre, ailleurs et peut-être même à une autre époque. Souvent, je m'imaginais que je faisais partie de la famille Ingalls dans *La Petite Maison dans la prairie*.

J'explique le plan :

Le papa, la maman, les enfants, le chien qui mord pas, la grange et les rubans dans les cheveux pour aller à l'église le dimanche matin. Le

bonheur quoi...!

1 Maman s'est enfin cassée de ce putain d'hôtel pourri où elle tirait la chasse d'eau derrière les riches, tout ça pour être payée trois fois rien. M. Schihont, il lui a même pas donné de prime de départ, soi-disant à cause de la grève, tout ça... C'est illégal, je le sais. Et puis, sans Maman, l'hôtel de M. Schihont, il va tout droit à la faillite. Elle a vraiment une façon bien à elle de faire les lits, avec douceur et force à la fois, histoire qu'il y ait pas un pli sur le drap, mieux qu'à l'armée. Moi en tout cas, je suis bien contente qu'elle travaille plus au Formule 1 de Bagnolet. On regrettera rien. Ni les horaires, ni le salaire et ni cette tête de rat de M. Schihont qui lui servait de patron.

15 C'est quand même grâce à la mairie. Je dis « quand même » parce que c'est pas facile d'admettre que c'est Mme Dubidule, la Barbie qui nous sert d'assistante sociale, qui a aidé Maman à trouver sa formation alternée. Alternée, ça veut dire que tu jongles avec deux trucs différents. Comme quand tu mélanges sucré et salé ou mari et amant. Maman, elle va suivre une formation d'alphabétisation. On va lui apprendre à lire et à écrire la langue de mon pays. Avec une maîtresse, un tableau noir, des cahiers à gros carreaux et même des devoirs. Je l'aiderai à les faire si elle veut.

30 C'est marrant parce que Maman appréhende beaucoup cette formation. Elle est jamais allée à l'école, alors elle flippe. Se lever à cinq heures du matin pour aller travailler et se ruiner la santé dans un hôtel à quatre sous, elle s'en foutait un peu. Mais là pour elle, c'est pas de la blague. Dans cette formation, y a aussi la technique de recherche d'emploi. Avec ça, j'espère qu'elle trouvera un super truc. Elle sera payée pendant la formation et ne finira pas tard le soir, pratiquement en même temps que moi. Comme ça, je la verrai beaucoup plus et ça me permettra d'oublier moins souvent que j'ai une mère. . . .

40 Maman a commencé sa nouvelle formation. Ça lui plaît bien à ce qu'elle me raconte. Elle a même déjà sympathisé avec deux autres femmes : une Marocaine de Tanger et une grand-mère normande qui s'appelle « Jéquiline ». J'ai supposé que c'était Jacqueline, la formatrice. Je me rends compte que ma mère est quelqu'un de sociable, contrairement à moi. Quand j'étais petite et que Maman m'emmenait au bac à sable, aucun enfant ne voulait jouer avec moi. J'appelais ça « le bac à sable des Français », parce qu'il se trouvait au cœur de la zone pavillonnaire et qu'il y avait surtout des familles d'origine française qui y habitaient. Une

Kilde: Faïza Guène: Kiffe kiffe demain

Fortælleren, en ung fransk kvinde med algerisk baggrund, bor sammen med sin mor i en forstadsghetto.
Du skal oversætte til linje 19. Resten skal du referere i store træk på dansk.

53 fois, ils faisaient tous une ronde et ils ont refusé de me donner la main parce que c'était le lendemain de l'aïd, la fête du Mouton, et que Maman m'avait mis du henné sur la paume de la main droite. Ces petites têtes à claques croyaient que j'étais sale.

60 Ils n'avaient rien compris à la mixité sociale et au mélange des cultures. En même temps, c'est pas vraiment de leur faute. Il y a quand même une séparation bien marquée entre la cité du Paradis où j'habite et la zone pavillonnaire Rousseau. Des grillages immenses qui sentent la rouille tellement ils sont vieux et un mur de pierre tout le long. Pire que la ligne Maginot ou le mur de Berlin. Sur la façade du côté de la cité, y a plein de tags, des dessins et des affiches de concerts et soirées orientales diverses, des graffitis à la gloire de Saddam Hussein ou de Che Guevara, des marques de patriotisme, « Viva Tunisia », « Sénégal représenté », et même des phrases extraites de chansons de rap à coloration philosophique.

70